

ble for analysing intercepted Japanese messages. Immediately after the war, he served on the intelligence staff of General Douglas MacArthur, Supreme Commander of the Allied Forces in occupied Japan, and then as alternate to Lester B. Pearson on the Far Eastern Commission in Washington. He was appointed head of the Canadian Liaison Mission in Tokyo in August 1946, remaining in that position until his recall to Ottawa in October 1950.

In Ottawa, Norman served as Head of the American and Far Eastern Division (from the end of 1950 until the middle of 1951) and Head of the Information Division (July 1951 - May 1953). In 1953, he was sent to New Zealand as High Commissioner and three years later was transferred to Cairo as Ambassador, a position he held until his death in 1957.

The final years of Norman's career were darkened by questions arising from allegations in the United States that he was a communist. Canadian authorities questioned Norman in 1950 and 1951 but concluded that his loyalty was not in question and that his association with communism had ended before he joined the Department of External Affairs. This conclusion, however, did not prevent the accusations from

Canada au milieu de 1942, le ministère le sélectionne pour diriger son service de renseignements chargé de l'analyse des messages japonais interceptés. Au lendemain de la guerre, on le retrouve au service de renseignements du général Douglas MacArthur, commandant suprême des forces alliées d'occupation au Japon, puis il remplace Lester Pearson à la Commission de l'Extrême-Orient à Washington. Il est ensuite nommé chef de la Mission canadienne de liaison à Tokyo en août 1946, fonction qu'il occupera jusqu'à son rappel à Ottawa en octobre 1950.

À Ottawa, Norman est nommé chef de la direction de l'Amérique et de l'Extrême-Orient, de la fin de 1950 jusqu'au milieu de 1951, puis chef de la direction de l'information, de juillet 1951 à mai 1953. En 1953, il est dépêché en Nouvelle-Zélande à titre de haut-commissaire, pour ensuite être muté au Caire trois ans plus tard en tant qu'ambassadeur, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1957.

Les dernières années de la carrière de Norman seront assombries par la remise en question de sa loyauté, après qu'il eut été accusé aux États-Unis d'être communiste. Les autorités canadiennes interrogent Norman en 1950 et en 1951 mais concluent que sa loyauté n'était pas en doute, son association avec le commu-